

Film long métrage de fiction : Etats-Unis 2005

Réalisation : Andrew Niccol

Interprètes : Nicolas Cage, Bridget Moynahan, Jared Leto, Ian Holm

VF et VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h02

Sortie prévue en salles en Suisse romande: 4 janvier 2006

Thème :

Géo-politique

Histoire

Economie



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 16 Âge suggéré : 16

Résumé :

Né en Ukraine, d'une famille qui s'est fait passer pour juive afin de pouvoir quitter l'Union Soviétique dans les années 70, Yuri Orlov (Nicolas Cage) vit avec son frère Vitaly et ses parents à Little Odessa, dans la banlieue de New York. Ses rencontres avec la mafia locale convainquent Yuri qu'il y a plus à gagner comme vendeur d'armes qu'en travaillant dans le bistrot familial. Il persuade son cadet d'être son associé, ayant compris que la guerre froide entre les deux blocs et les conflits incessants en Afrique et au Moyen-Orient sont une source inépuisable de gains. Tandis que Vitaly, plus fragile, sombre dans la toxicomanie, Yuri, lui, vit le rêve américain : homme d'affaires puissant et respecté, époux heureux d'une femme qu'il aime depuis toujours, père de famille comblé. Capitaliste doué, il s'avère être l'incarnation même du *self-made man* à qui tout réussit. Mais c'est sans compter avec un agent d'Interpol (Ethan Hawke) qui le poursuit sans relâche.

Commentaire :

Yuri commence son trafic vers la fin des années 70, profitant du regain de tension de la guerre froide après l'intervention soviétique en Afghanistan, puis de la débâcle qui suit la chute du communisme et des conflits qui ne cessent d'éclater sur la planète. *Lord of War* plonge dans l'univers des petits et grands de la vente d'armes. En voix off, Nicolas Cage nous raconte sa carrière. Sur un ton détaché, légèrement ironique, il nous explique comment fonctionne ce marché responsable de la mort de tant d'innocents. Et comment il y excelle.

En un seul plan-séquence, tout est dit: la caméra suit le trajet d'une balle de la manufacture jusqu'à sa victime. Certaines images, telle la scène d'ouverture et de clôture où Cage regarde directement le spectateur pour le prendre à témoin, sont inspirées de photographies connues où il y a tant de cartouches au sol qu'elles semblent former un tapis. Cadres soignés, images léchées pour des scènes dérangeantes, comme celle où des Noirs démantèlent en quelques heures un avion bourré d'armes échoué dans la cambrousse. Ou celle où l'efficacité d'une arme est aussitôt vérifiée sur un serviteur qui était malheureusement de service!

Pour son troisième film à titre de réalisateur, Andrew Niccol (GATTACA), se penche sur un métier aussi vieux que le plus vieux métier du monde, celui de marchand d'armes : "*Ces personnages me fascinent*, explique le réalisateur d'origine néo-zélandaise. *Lorsqu'on leur dit qu'ils sont responsables de la mort de milliers de gens à travers le monde, ils répondent qu'ils ne sont coupables d'aucun crime puisqu'ils n'ont jamais appuyé sur la gâchette...*". Ils sont même quelquefois sympathiques, comme l'est Yuri avec son expression de chien battu. Plus sympathique même que le limier qui le poursuit (Ethan Hawke). Exemplarité négative ? Recette de la réussite ? Non, bien évidemment! Mais une incitation récurrente à la réflexion sur un habile homme d'affaires dont la marchandise tue plus

sûrement que celle de l'industrie du tabac ou de l'automobile.

Là où Michael Moore aurait fait un documentaire, Andrew Niccol a préféré la fiction, se basant sur les vies de cinq individus réels pour tracer le parcours de son anti-héros au sein d'un commerce dont on ne parle pas trop fort. Les grossistes y sont ceux qui nous gouvernent, les petits commerçants des hommes d'affaires dont l'alibi est qu'ils permettent à leurs clients de se défendre contre leurs ennemis.

Objectifs pédagogiques :

- Sensibiliser les élèves à l'importance du marché d'armes pour un Etat.
- Recenser les firmes helvétiques dont on sait qu'elles vendent des armes, et leurs clients connus.
- Nommer les consortiums et autres fabriques d'armes et de matériel de guerre que vous connaissez en Europe, et aux Etats-Unis.
- Recenser les moyens légaux pour lutter contre le trafic des armes.

Pistes pédagogiques :

- Un trafiquant qui choisit son camp a-t-il plus de conscience que celui qui vend aux deux camps en conflit ?
- Relever les pays en conflit et les périodes mentionnées dans le film.
- Expliquer pourquoi les trafiquants ont fait des affaires d'or dans l'ex-URSS.
- Expliquer ce qu'est le "brown-brown" et son usage.
- Débattre si la fin du film vous semble vraisemblable et expliquer pourquoi.
- Expliquer les raisons de la présence à New York de deux très bons clients de Yuri.
- Décrire la scène de l'avion échoué sur une piste africaine et en analyser la vraisemblance.

Pour en savoir plus :

www.ascot-elite.ch

www.lordofwarthemovie.com

Livre : Hibbert Adam, *Le trafic d'armes*, Editions Gamma, collection D'Actualité, 2004; ISBN 271302014X)

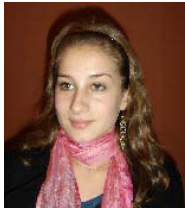
<http://www.rfi.fr/Fichiers/Mfi/PolitiqueDiplomatie/341.asp>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, novembre 2005

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **LORD OF WAR** de Andrew Niccol

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Merveilleusement interprété par Nicolas Cage, Yuri Orlov est un trafiquant d'armes d'origine ukrainienne qui grâce à son génie autodidacte devient un maître en la matière. Un film saisissant qui touche aussi bien par son sujet (une dénonciation des "gros" marchands d'armes comme les Etats-Unis, la France ou encore la Russie...) que par la manière dont il est filmé! En effet, la caméra est tantôt clinique, lointaine lorsqu'elle nous montre de tout près des scènes d'une violence extrême en nous mettant à la place même des protagonistes et des projectiles (au début du film, nous nous trouvons "dans une cartouche", depuis sa fabrication, jusqu'à son but, une victime. Ce parcours, je l'ai ressenti comme très réaliste : il nous plonge au cœur même de la controverse). Orlov est un ambitieux, qui passe à côté du bonheur (une femme et un petit garçon adorables) poussé par sa soif de la réussite. Il ne semble pas avoir conscience de ses actes ni même faire un lien entre le commerce qu'il pratique et la mort des innocents tués par ses propres balles! Orlov, impassible, presque insensible, vend des armes comme il vendrait des petits pains. Il ne connaît ni scrupules ni remords. L'horreur des faits ne l'atteint pas. Il ne songe qu'à s'épanouir dans le domaine où il excelle. Ce Yuri Orlov qui ne supporte pas la vue du sang, ce Yuri qui ne veut de mal à personne semble vivre dans un univers hermétique qui le protège de la mort des autres. Il nous semble si loin de la réalité qu'on n'arrive pas à lui en vouloir! Ce personnage contraste avec celui plus torturé et passionné de son jeune frère et associé, Vitaly. Ce dernier, trop conscient de l'ignominie de leur trafic, commettra une sorte de suicide dans un dernier geste impuissant de révolte et de compassion. Finalement, ce sont les plus secs moralement et les plus calculateurs qui s'en sortent! Ce chef-d'œuvre d'Andrew Niccol démontre encore une fois que la loi de la jungle s'applique aux humains! Ne manquez pas ce film qui pourrait être un documentaire et ne vous laisse aucun répit!

Jorge Viladoms, 20 ans, conservatoire de Lausanne, TJC, Lausanne



Lord of War est un film extraordinaire qui raconte l'histoire d'un trafiquant d'armes américain (d'origine ukrainienne) qui cherche à donner un sens à sa vie en pratiquant un métier dans lequel il réussit admirablement ; même si ce qu'il fait est moralement incorrect. Ce film aborde des thèmes politiques, psychologiques et sociologiques. L'aspect politique est très dense, mais Andrew Niccol a également développé le caractère du protagoniste Yuri Orlov et son (manque d') humanité. Interprété admirablement, avec un cynisme naturel, par Nicolas Cage, ce personnage voué à la médiocrité trouve sa voie : le trafic d'armes. Ce qui est le plus étonnant c'est de voir l'indifférence avec laquelle il s'introduit dans ce business et comment il arrive à justifier ses actes avec des mensonges et des non-dits, trahissant sa famille et lui-même. Mais sa vraie justification est qu'il a trouvé un moyen de briser l'aliénation de sa vie, moyen par lequel il comble tous ses rêves. Une fois qu'il a tout, la seule chose qu'il veuille encore : en avoir plus! Il finit par perdre sa famille, se retrouve seul, avec cette soif de continuer le trafic, de rester le meilleur : il vit pour ça, conscient qu'il aide à tuer de milliers de gens, et se justifie en disant que jamais il n'a tiré sur quelqu'un. Un film à ne pas manquer, qui vous fait voir les choses autrement.

Géraldine Bouchez

Nous suivons le parcours de Yuri Orlov (Nicolas Cage) durant une vingtaine d'années (du début des années 80 à nos jours). Parti tout en bas de l'échelle, il va grimper jusqu'au sommet. Il va devenir riche, épouser une femme superbe et avoir un fils adorable. Tout cela, en vendant des armes. Grâce à son ingéniosité et à sa connaissance parfaite des lois, il va réussir à passer entre les mailles du filet tendu par l'agent Jack Valentine (Ethan Hawke) travaillant pour Interpol. Mais le prix à payer sera la solitude.

Andrew Niccol nous dépeint ici un personnage complexe, aux multiples facettes, paraissant toujours honnête avec lui-même. Et c'est probablement là la chose la plus surprenante de ce film. En écoutant la voix off de Yuri Orlov, on a l'impression qu'il s'aveugle en mettant en avant le fait qu'il vend des armes, certes, mais qu'il ne dit pas à ses acheteurs de tuer. En gros, il laisse aux hommes leur libre-arbitre. Il est donc un marchand d'armes, mais pas de mort!! Seulement, lorsqu'il est confronté à sa belle épouse (la lumineuse Bridget Moynahan), on découvre avec surprise qu'il ne se jette pas de la poudre aux yeux. La seule raison qui le pousse à faire un tel job c'est qu'il y est

très bon. Il ne va d'ailleurs jamais remettre son choix professionnel en question, même quand il se fera finalement pincer.

On passe donc un moment passionnant à suivre les tribulations de Yuri et de sa famille. On se laisse totalement immerger dans l'histoire servie par une palette d'acteurs parfaits. Le seul petit bémol, à mon avis, est bien sur la véracité de cette histoire, qui dit être inspirée par des faits réels. J'aimerais savoir plus précisément où s'arrête la fiction et où commencent les "faits réels".

Olaf König, 17 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne



The Constant Gardener dénonçait les firmes pharmaceutiques. Dans *Lord of War*, un trafiquant d'armes se raconte. Le film commence par un superbe générique mettant le spectateur directement dans le bain (de sang). Tout au long du film, une photographie parfaitement maîtrisée nous parle tout autant que les personnages. Le rythme de *The Lord of War* est relativement rapide avec une densité d'action assez grande qui m'a tenu en haleine d'un bout à l'autre. La distribution est excellente et m'a permis de découvrir le sensible Jared Leto et la superbe Bridget Moynahan. Le scénario mélangeant l'humour noir avec le tragique des situations est grandiose. Je trouve que la narration en voix off du personnage de Yuri Orlov,

petit trafiquant bourré de talent, relève du génie, car le narrateur relate les faits sur un ton anodin, comme si tout était normal, et nous apparaît comme une personne cynique et dénuée de tout remords. Mais Yuri Orlov est-il particulièrement immoral ?

En conclusion, j'ai donc apprécié le fait que les gouvernements occidentaux soient désignés comme les plus gros marchands. Eux qui, lorsqu'ils ne peuvent fournir des armes légalement à des pays en conflit, laissent des petits trafiquants d'armes indépendants se charger des ventes. Un grand film !

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Faut-il rire de tout, même quand cela concerne le trafic d'armes de contrebande – profitant ainsi des conflits internationaux -, du massacre d'innocents et des intérêts financiers dépendant du malheur des autres ? J'ai trouvé ce long-métrage plein de bonne humeur et d'humour caustique et cynique, et je me suis amusé plus d'une fois, un peu honteux d'en oublier toute l'horreur. Le thème est traité avec légèreté, mais sans se refuser une prise de position qui m'a surpris, puisqu'elle démontre toute l'inefficacité des services de sécurité, mais aussi tous les facteurs et les conséquences de la politique internationale. Il y a cette notion du Bien que j'ai vu surgir dans les discussions entre les protagonistes, qui ne savent apparemment pas jusqu'où résistera leur éthique. Il y a pas mal de trouvailles au niveau de la réalisation, comme par exemple le

générique du début qui suit le cheminement d'une cartouche de fusil, de sa conception industrielle à son utilisation létale, en passant par toute la chaîne commerciale. Ou encore le décortiquage d'une épave d'avion par des Africains, comparable à celle d'un animal mort par des insectes.

Patrick Graber, 22 ans, cinéaste, TJC, Lausanne

Vu de près, sur l'affiche, le visage de Cage se compose de milliers de cartouches, voilà donc notre acteur à l'éternelle tête de chien battu qui touille dans les armes, les guerres.... L'acteur campe ici un personnage à l'opposé de ceux qu'il joue d'habitude: un trafiquant d'armes cynique, froid, calculateur et doué pour son métier. J'ai trouvé le scénario intelligent, la réalisation soignée et inventive (merveilleux générique qui suit la naissance et le parcours d'une balle), une musique minutieusement choisie (en contraste souvent avec la scène qu'elle souligne). Le commentaire en voix off du héros ne laisse jamais oublier le "vide humain" de celui qu'on voudrait appeler "le méchant", mais l'est-il vraiment ? J'ai aimé le traitement de cette thématique, assez rare, me semble-t-il, au cinéma, basée sur des éléments biographiques de cinq marchands d'armes. Là où un documentaire rendrait le sujet peut-être indigeste, la fiction permet des détours grinçants et parfois amusants sur ce trafic lié à celui de la drogue et des diamants du sang. Certaines scènes sont étonnantes (telle la distribution éclair, pour échapper à Interpol, d'une cargaison d'armes sur une piste africaine, comme s'il s'agissait de friandises). Il ne manque rien à ce film au propos cynique et politiquement incorrect. Qui nous rappelle que les grossistes en matière d'armes sont des membres influents du Conseil de Sécurité de l'ONU, et que les petits commerçants comme Orlov sont un mal nécessaire.... A voir absolument.

Philippe Moret, 18 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Echallens



Dès le générique, le film nous plonge dans le monde peu connu de la fabrication et du trafic d'armes. *Lord of War* n'est pas un film de guerre comme on l'entend habituellement; c'est un film qui explore sans pitié et avec cynisme une cause (un moyen) de la guerre elle-même. Ce film a retenu mon attention du début à la fin. Le "héros" de l'histoire, Yuri Orlov, est un self made man qui excelle dans son art et qui a réussi: il est riche, puissant et mène une vie de famille presque heureuse. Il est confronté à un policier incorruptible, un cruel dictateur, un redoutable concurrent, autant de personnages qui mettent en évidence la machinerie dans laquelle il sévit. Le personnage qui m'a le plus touché restant le frère de Yuri, sombrant dans la drogue, parce qu'il a oublié ce que c'est d'être "propre". L'humour noir est présent tout au long du film et permet au spectateur de ne pas être constamment dégoûté ou sous le choc. On rit (jaune) et on s'effraie à la fois. Bref, *Lord of War* est un film "coup de poing" qui présente le trafic d'armes comme nécessaire à la bonne marche des affaires des puissants (tels les pays membres du conseil de sécurité de l'ONU, qui sont cités directement).

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, janvier 2006